

Le jeune Christophe devint de bonne heure soldat. A un âge où nos enfants sont encore sur les bancs des écoles, il avait déjà fait des prouesses de valeur. Il avait accompagné une expédition de guerre chez les Renards et chez les Sioux. Dès 1729, alors qu'il n'avait que 22 ans, son oncle Pierre de La Vérendrye, qui venait de s'embarquer vers la Mer de l'Ouest, voulait se l'attacher. C'est ce qui arriva deux ans plus tard, alors qu'âgé de 23 ans à peine, il devenait le principal lieutenant du célèbre découvreur.

Dès lors, sa fortune fut unie à celle de La Vérendrye. Avec son chef, il quitta Montréal en 1731 et, lorsqu'arrivés au Grand Portage les engagés de La Vérendrye refusèrent de se lancer dans l'inconnu, le hardi jeune homme s'avança avec un groupe choisi et pénétra jusqu'au lac La Pluie où il construisit le Fort St-Pierre. Nous le retrouvons dans la suite un peu partout; parfois à Michilimakinac, parfois au Fort Saint-Charles où il commanda durant un hiver. Il revint au Canada en 1733 et ramena des nouveaux renforts en 1734. En 1735, il était envoyé au Fort Maurepas, sur la rivière Winnipeg. Il y passa un hiver excessivement pénible dû à l'insuffisance des vivres. A la fin de février 1736, ses deux cousins La Vérendrye vinrent le rejoindre à Maurepas, et ils le trouvèrent tellement affaibli qu'ils décidèrent de le ramener au Fort Saint-Charles, à la première occasion. Ils se mirent en route dès que les eaux furent libres. Mais malheureusement, en remontant la Rivière Rouge, ici-même, à la Fourche aux Roseaux, le jeune héros expira dans les bras de ses cousins. C'était le 10 mai 1736. On s'arrêta quelques heures et, dans la terre fraîchement creusée, on descendit le corps raidi de ce soldat. La petite caravane continua son chemin, et le 4 juin arrivait à Saint-Charles pour annoncer à La Vérendrye la mort de son neveu.

La mort de la Jemmeraye portait un coup terrible à La Vérendrye. Il en fut tellement ébranlé qu'il pensa un moment tout abandonner, tellement il avait mis de confiance en ce jeune homme. Il était précieux à bien des titres: personne ne connaissait mieux le pays, ni les diverses tribus sauvages! D'après une lettre du Père Aulneau,